

LE JOUR, 1951
9 AOUT 1951

« COMMON SENSE »

L'Economist, de Londres, du 4 août constate que le débat sur le Moyen-Orient qui venait d'avoir lieu aux Communes fut décevant.

« En vérité, dit notre grand confrère, ce débat ne fut pas un succès, parce que personne dans l'Assemblée ne se montre assez réaliste pour mettre en relief le fait que – excepté les pays semi-européens que sont la Turquie et Israël – il n'y a pas à présent dans les pays du Moyen-Orient d'éléments favorables à l'Occident. Des particuliers, dit l'Economist, ont des amis occidentaux. Des autocrates comme le roi Ibn Séoud ou le feu roi Abdallah signent des accords avec des alliés occidentaux. Mais, parmi les peuples, dans leur ensemble, le terme pro-Anglais est un terme d'opprobre et le terme pro-Américain en diffère peu dans tous les pays qui ont le règlement du problème palestinien sur le cœur. »

« Cette xénophobie n'est pas nouvelle, dit encore l'hebdomadaire anglais. Elle a été le condiment de la vie moyen-orientale pendant plus d'une génération. » L'Economist en propose des raisons diverses. A notre sens c'est la principale qui manque.

La politique britannique a fait du Moyen-Orient une belle salade, une salade faite d'incompatibilités si grandes que la réaction des patients fut ce qu'elle fut et reste ce qu'elle est. De toute force, nos amis Anglais veulent réaliser en Orient, proche et moyen, la quadrature du cercle. Sans doute n'y arrivent-ils pas. Et le résultat est ce désordre intellectuel et cet éveil des passions politiques qu'on y peut voir à toute heure. Quant aux Américains, leurs prouesses en Palestine, il est bien naturel que les Arabes ne les oublient pas de sitôt.

Il y a dans l'attitude des uns et des autres une incroyable sous-estimation des forces morales.

Les Anglais, d'un trait de plume, croient pouvoir supprimer le Proche-Orient. Ils mélangent, sans hésitation, l'Egyptien et le Libanais avec le Turc et le Persan. Les Américains pensent régler la question de Palestine, réfugiés compris, avec des dollars. Les Anglais, en ne décourageant pas les appétits hachémites, mettent la Ligue arabe de façon chronique sans dessus-dessous. Les Américains noient dans le pétrole les sentiments et les traditions. Par là, tout est brouillé et le « Moyen-Orient » est dans le désarroi.

Ce Moyen-Orient devient beaucoup plus excentrique que moyen ; et il n'est pas aussi « oriental » que les Anglais le veulent ou le supposent. Le passé et les hérédités les plus vénérables y sont violentés pour que tout soit réduit à un commun dénominateur.

Comment, avec une politique aussi inhumaine, demanderait-on à l'Orient de fraterniser avec l'Occident ? Au lieu de rappeler au « Proche-Orient » qu'il est à l'origine de la foi et de la civilisation de l'Occident, on le supprime ; au lieu de lui parler la langue de l'hellénisme avec celles des Arabes, on lui parle le persan ou l'afghan. On dérouté l'Iranien en l'attelant à une entreprise méditerranéenne où il est dépaycé ; et de ce « Moyen-Orient » arbitraire et fictif, on détache le Pakistan qui serait moyen-oriental selon la géographie mais qui est un Dominion. Le reste à l'avenant ; on écrirait sur la matière des pages entières.

Là-dessus, l'Economist s'étonne que le « Moyen-Orient » ne meure pas d'amour pour l'Occident. Il n'y a pas de quoi s'étonner. Qui sème le vent récolte la tempête. Les Anglais, qui n'hésitent pas à axer une politique sur une religion, font éclater leur surprise de voir

s'étendre la xénophobie et le fanatisme ; or, le langage normal de l'Occident est celui d'une civilisation ; ce n'est pas le langage de passions religieuses portées au plus haut point de sensibilité et d'irritabilité.

Nous prétendons que l'Egypte, le Liban et la Syrie sont beaucoup plus près de l'Occident que ne le pense l'Economist. Encore faut-il qu'en supprimant de sa pensée et de son vocabulaire le Proche-Orient, l'Angleterre ne les éloigne pas malgré eux de cet Occident pour les jeter dans l'océan Indien. On voit par là combien la défiance du Proche-Orient est naturelle et légitime.

Il y a dans tout cela un manque de logique qui déconcerte. C'est l'Occident, naguère, qui prétendait nous enseigner la logique. C'est l'Orient, aujourd'hui, qui doit invoquer contre l'Occident Aristote et sa science.

Il y a une sorte d'égarement dans la politique orientale de l'Occident d'aujourd'hui.

Si l'on veut que l'Occident et l'Orient se comprennent mieux et s'entendent, il faut commencer par joindre l'Occident et l'Orient les plus proches ; tandis que les Anglais nient l'existence même du Proche-Orient ; ils le trouvent anachronique. Ils nient son existence sans comprendre et sans voir qu'ils suppriment le trait-d'union entre l'Europe et l'Asie.

Contre une erreur aussi grossière, nous permettra-t-on de faire appel au « common sense » des Anglais, c'est-à-dire à leur bon sens ?